

SANTÉ A Genève, les psychothérapeutes d'Ecoutadom se rendent dans le salon des seniors.

Consulter un psy sur son propre divan, l'idée genevoise pour aider les aînés

SARA SAHLI

Un bureau, un tapis d'Orient, sans oublier le fameux divan du psychanalyste. Le cabinet genevois ne diffère pas d'autres lieux où l'on soigne habituellement les blessures de l'âme. Sa particularité se situe en dehors de ses murs. Jean-Christophe Bétrisey et Isabelle Uny, psychothérapeutes FSP continuent d'y recevoir des patients, mais depuis quelques mois, ils n'y exercent plus la totalité de leur pratique. «Nous avons commencé à faire de la psychothérapie de terrain», décrit le praticien. Sous la bannière d'Ecoutadom, une structure lancée en automne 2015, les associés se rendent au domicile de leurs patients du troisième âge.

«Les seniors traversent de nombreuses crises à ce moment de la vie, ils sont confrontés à l'isolement, aux deuils, aux problèmes de santé, aux idées suicidaires. Ils ressentent aussi le besoin de partir en paix avec leurs proches lorsqu'ils sont dans des situations familiales conflictuelles... Ils ont très souvent besoin d'un soutien, qu'on les aide à se trouver une place dans la société», constatent les deux psychothérapeutes FSP. Installés depuis des années dans la cité de Calvin, l'idée mûrissait depuis quelques années déjà dans l'esprit des deux psychanalystes. «Cela faisait longtemps qu'on voulait offrir quelque chose d'adapté aux besoins de cet âge».

Manque de mobilité

Si le sentiment de perte lié au manque de mobilité est un motif courant de consultation, celui-ci empêche souvent les aînés de consulter... «Nous essayons de prévenir en insufflant un mouvement dans leur vie. Mais le premier pas est très difficile. Se déplacer pour consulter un psychologue et commencer une psychothérapie constitue un obstacle», explique Isabelle Uny.



Le divan du psy peut aussi être celui de son salon. La psychothérapie à domicile pour les seniors est proposée à Genève. KEYSTONE

«L'offre de soins à domicile s'est élargie ces dernières années mais il reste encore beaucoup à faire du côté du suivi psychothérapeutique.»

ISABELLE UNY
PSYCHOTHÉRAPEUTE FSP ET CO-FONDATRICE D'ECOUTADOM

Malheureusement, trop souvent la prise en charge intervient lors de crises. «Les patients se font internés en institution psychiatrique mais ont rarement accès à un suivi avant d'en arriver là. Ce qui manque actuellement, c'est un aspect préventif», ajoute Jean-Christophe Bétrisey.

Le spécialiste en psychothé-

rapie exerce en moyenne cinq fois par jour en dehors du cabinet. «Une expérience différente», décrit-il.

Intimité

Car ouvrir sa porte, c'est aussi dévoiler son intimité, relèvent les fondateurs d'Ecoutadom. «L'environnement informe aussi

sur la personne. Il y a les photos exposées dans le salon, la décoration. Nos patients en ont bien sûr conscience et sont parfois plus réticents à l'idée de recevoir un psychologue dans leur salon. Mais la confiance s'installe rapidement et ces visites deviennent rapidement une routine», raconte Jean-Christophe Bétrisey.

«Nous ne sommes pas là pour juger ou faire un rapport sur l'état de salubrité du lieu. Nous sommes là pour accompagner, en discuter si nécessaire. Nous sommes dans un rapport de confiance. On est dans l'intimité de la personne, oui, mais sans être intrusif», précise sa collègue.

Dernier lieu de vie

Le rapport à son chez soi est d'autant plus important que l'âge avance. Pour beaucoup d'aînés, l'attachement est marqué,

«parce qu'il s'agit pour eux de leur dernier lieu de vie. Le quitter pour une hospitalisation représente une angoisse. La peur de ne pas revenir est très présente. Beaucoup redoutent de se retrouver en EMS», raconte Isabelle Uny, qui a eu l'occasion de pratiquer dans ces institutions.

Séjourner le plus longtemps possible à son domicile représente un souhait de la part des seniors, mais il s'agit aussi d'un enjeu de santé publique, notent les fondateurs d'Ecoutadom. Ils espèrent que le modèle de leur structure fera des émules ailleurs en Suisse romande. «L'offre de soins à domicile s'est considérablement élargie ces dernières années. Mais il y a encore beaucoup à faire du côté du suivi psychothérapeutique.»

Informations: www.ecoutadom.ch

MONTAGNES

Rafales jusqu'à 144 km/h

Des vents tempétueux ont soufflé en montagne et dans les vallées à foehn, dans la nuit de samedi à hier, faisant grimper le thermomètre à plus de 10 degrés.

Des rafales allant jusqu'à 144 km/h ont été mesurées au Gûtsch, au-dessus d'Andermatt (UR). Aux Diablerets (VD) et sur le Titlis (UR), le vent a soufflé à près de 130 km/h. La vitesse du vent a également dépassé les 100 km/h à Evionnaz (VS), au Chasseral (BE) et au Jungfrau-joch (BE), à 3580 mètres d'altitude.

Arbres déracinés

Les vents tempétueux ont provoqué des dégâts en Suisse alémanique. Arbres déracinés, nids envolés, des protections de chantiers emportées, les pompiers ont notamment dû intervenir à Gersau (SZ), ainsi que vers St-Gall. La ligne ferroviaire menant au Jungfrau-joch a en outre été interrompue.

Cette tempête de foehn a fait grimper les températures. Dans les vallées exposées, le mercure n'est pas descendu en dessous de 10 degrés. Hier matin, il faisait encore entre 11 et 15 degrés. ●

ATS

SOLIDARITÉ

Sympathisants pro-kurdes à Berne

Environ 350 Kurdes et sympathisants à leur cause ont protesté samedi à Berne contre l'offensive de l'armée turque dans la région kurde du pays. Cette manifestation non autorisée s'est déroulée dans le calme, selon la police, qui n'a fait état que de quelques tags.

«L'armée turque hors du Kurdistan», ont scandé les manifestants dans les rues de la vieille ville de Berne. S'exprimant avec mégaphone, un porte-parole a décrit l'intervention de l'armée comme un «massacre» de la population kurde. Recep Tayyip Erdogan, président de la Turquie, était comparé à Hitler sur des banderoles. ● ATS

POLITIQUE Le conseiller national bernois n'est pas candidat pour succéder à Philipp Müller à la tête du parti.

Christian Wasserfallen ne vise pas la présidence du PLR

Le conseiller national bernois Christian Wasserfallen n'est pas candidat pour succéder à Philipp Müller à la tête du PLR. Cette fonction n'est pas conciliable avec sa situation actuelle et ses engagements, a-t-il écrit dimanche sur Twitter.

Le dépôt des candidatures est fixé au 29 février. Pour l'heure, seule la conseillère nationale Petra Gössi (SZ), âgée de 40 ans, a annoncé qu'elle se lançait dans la course. C'est une jeune candidate, motivée et compétente, a commenté Christian Wasserfallen.

«Un job à 130%»

Agé de 34 ans, le Bernois veut se concentrer sur sa carrière à la Chambre du peuple, où il siège depuis 2007, et continuer à plancher sur les dossiers tou-

chant à la formation et la recherche, à l'avenir des bilatérales, à l'énergie et l'environnement. «La présidence du PLR est un job à 130%», a-t-il confié.

Défaite face à Ignazio Cassis

Christian Wasserfallen évoque aussi d'autres perspectives politiques, comme une éventuelle candidature au gouvernement cantonal bernois en 2018, qui serait une «option» selon lui. Il compte en tous les cas rester vice-président du parti.

Il a par ailleurs rappelé sa défaite face à Ignazio Cassis. Le Bernois était sur les rangs pour succéder à Gabi Huber à la tête du groupe parlementaire libéral-radical. Mais ce dernier lui a préféré le conseiller national



Christian Wasserfallen n'est pas candidat pour diriger le PLR. KEYSTONE

tessinois. Il ne se voyait pas postuler à la tête de la formation si peu de temps après ce revers, explique-t-il dans sa prise de position. Pourtant, il faisait figure de favori. Et contrairement au conseiller aux Etats Andrea Caroni (PLR/AR), qui avait clairement dit ne pas être intéressé, il a pris le temps d'y réfléchir.

Election le 16 avril

Le fils de l'ancien conseiller national et membre du Conseil municipal Kurt Wasserfallen avait également postulé sans succès pour représenter son groupe au perchoir de la Chambre du peuple: le PLR lui a préféré Christa Markwalder.

L'élection par l'assemblée des députés aura lieu le 16 avril à Berne. L'Argovien Philipp

Müller, 63 ans, a annoncé en décembre qu'il quitterait la présidence. Selon le vice-président du parti Christian Lüscher, le PLR va certainement se tourner vers la jeune génération.

La juriste Petra Gössi est pour l'instant la seule candidate déclarée. Originaire de Küssnacht am Rigi (SZ), elle est née en 1976 à Lucerne. Elle est conseillère nationale depuis 2011 et présidente de la section schwytoise du PLR depuis mai 2012.

Petra Gössi a été députée au parlement schwytois entre 2004 et 2011.

Au Conseil national, elle est membre de la commission de rédaction, de la commission de l'économie et des redevances et de la commission des affaires juridiques. ● ATS